

Joao Cabral de Melo Neto

Un couteau rien que lame (Ou : de l'utilité des idées fixes)

traduit par Inês Oseki Dépré et Antoine Raybaud

Pour Vinicius de Moraes

De même qu'une balle
enterrée dans le corps,
qui rend bien plus épais
l'un des côtés du mort ;

de même qu'une balle
de ce plomb le plus sourd,
dans le muscle d'un homme
et l'y rendant plus lourd ;

balle qui aurait eu
un mécanisme vif
balle qui aurait eu
un cœur suractivé

comme cœur d'une montre
plongée dans quelque corps,
d'une montre vivante
et pleine de révolte,

montre qui aurait eu
le tranchant d'un couteau
et toute l'impiété
de la lame bleutée ;

comme si un couteau
sans bourse ni fourreau
fût devenu partie
de votre anatomie :

tel un couteau intime
et à usage interne
habitant en un corps
comme dans son squelette

d'homme qui l'eût porté
incessante douleur,
d'homme qui eût frappé
contre ses propres os.

A)

Soit la balle, la montre,
ou la lame emportée,
c'est pourtant une absence
ce que cet homme porte.

Mais ce qui n'y est pas
dans lui, est comme balle :
mêmes tenue de plomb
et densité compacte.

Ce qui n'est pas pourtant
dans lui est comme montre
pulsant dans sa cage, et
sans fatigue ou repos.

Ce qui en lui n'est pas
est comme consciencieuse
présence du couteau,
ou toute lame neuve.

Pour cela le meilleur
symbole utilisé
est la lame cruelle
(surtout de *Pasmado*) :

car nulle autre n'indique
absence aussi avide
qu'image du couteau
qui ne serait que lame,

nul n'indiquerait mieux
cette absence altérée
qu'image d'un couteau
ramené à sa bouche,

image d'un couteau
remise entièrement
à la faim pour les choses
qu'on sent dans les couteaux.

B)

Des plus bouleversantes,
vie d'un tel couteau :
couteau ou métaphore
ça peut se cultiver.

Et plus bouleversante
encore sa culture :
germe non de manger
mais de jeûner plutôt.

Tu peux l'abandonner,
cette lame intestine :
jamais tu ne pourras
trouver sa bouche vide.

De rien elle distille
l'acide et le vinaigre
et d'autres stratagèmes
particuliers aux sabres.

Tel le couteau qu'elle est
férvant et énergique,
sans aide elle projette
sa machine perverse :

la lame dévêtue
qui grandit à l'usage
et qui, moins elle dort,
et moins elle a sommeil,

et qui, plus elle coupe,
et plus elle s'affûte
et vit de s'enfanter
en d'autres, comme source.

(Car ce couteau, sa vie
se mesure à l'envers :
qu'il soit montre ou soit balle
ou qu'il soit le couteau).

C)

Prends soin de cet objet,
de cet objet soigné,
fût-il même une balle
et de ce plomb compact,

parce que des dents déjà
la balle en a d'aiguës,
des dents qui sans effort
s'incrument dans le muscle.

Mais prends soin davantage
lorsque c'est une montre,
une montre et son cœur
de phare spasmodique.

Il faut bien éviter
un tempo concertant
entre pouls de la montre
et le pouls de ton sang,

que son cuivre si net
n'aille emboîter le pas
au sang qui bat déjà
sans mordre plus rien d'autre.

Lors si c'est le couteau
plus grand sera le soin :
car le fourreau du corps
peut engainer l'acier.

Et son tranchant parfois
peut aussi s'érailler
il arrive que fers
dégénèrent en cuirs.

Le tout, c'est que couteau
ne perde pas sa foi
Et que ne le corrompe
non plus le manche en bois.

D)

Car ce couteau parfois
de lui-même s'éteint.
C'est cela qu'on appelle
basses-eaux de couteau.

Ou il ne s'éteint pas
mais seulement s'endort.
Si l'image est la montre,
son abeille s'arrête.

Mais qu'il dorme ou s'éteigne :
à l'arrêt du moteur,
l'âme entière devient
d'alcaline teneur

bien semblable à la neutre
substance, presque feutre,
celle d'âmes qui n'ont
pas de couteaux-squelette.

L'épée de cette lame,
flamme avant allumée,
et la montre à saccades
et la balle indigeste,

tout suit le processus
de lame qui s'émousse :
se fait couteau et montre
ou balle rien qu'en bois,

balle en cuir, en tissu,
ou montre de brai sec,
couteaux invertébrés,
en argile ou en ciel.

(Mais lorsque la marée
on ne l'espère plus,
resurgit le couteau
avec tous ses cristaux.)

E)

Force est de conserver
le couteau à l'abri
car à l'humidité
son éclair dure peu

(l'humidité qui crée
bave des discussions
qui colle d'autant plus
qu'elles sont plus intimes).

Force est d'être attentif
même si n'est couteau
la braise qui t'habite
mais plutôt montre ou balle.

Pas plus qu'il ne supporte
toutes les atmosphères :
sa viande sauvage
veut des chambres sévères.

Mais si tu dois l'extraire
pour plus fort en souffrir,
que ce soit au désert,
dans l'aride à l'air libre.

Et que non pas à l'air
que des oiseaux habitent.
Que ce soit à l'air dur
sans ombre et sans vertige.

Et jamais à la nuit,
elle a les mains fertiles :
acides du soleil
au soleil du *Nordeste*,

à ce soleil de fièvre
qui barbèle les herbes
rend d'éponge le vent
et rend de soif la terre.

F)

Que ce soit cette balle
ou image quelconque
ou celle d'une montre,
la blessure qui garde,

ou encor d'un couteau
qui ne serait que lame,
des images la plus
et vorace et graphique,

personne de son corps
qui parvienne à l'extraire,
qu'importe si c'est montre
ou bien couteau ou balle,

qu'importe que serait
la race de la lame :
tendre couteau de table,
dure pernamboucaïne.

Et s'il ne l'extrait pas
l'objet de sa rapine,
bien moins peut l'arracher
aucune main voisine.

Et ne peut rien contre elle
toute sa médecine
de couteaux numéraux,
pinces arithmétiques.

Ni même la police
avec ses chirurgiens
et ni même le temps
avec tous ses cotons.

Et ni la main de qui
sans savoir l'a planté
balle, montre ou couteau,
images de fureur.

G)

Cette balle qu'un homme
parfois porte en sa chair
rend moins inconsistant
chacun qui la trimbale.

Ce qu'une montre implique,
d'indocile et d'insecte,
enfermée dans le corps
le rend plus éveillé.

A couteau, métaphore
du porté dans le muscle,
des couteaux dans un homme
plus fortement l'impulsent.

Le tranchant d'un couteau
qui mord le corps d'un homme,
contre corps ou poignard
il aguerrit ce corps,

car à tenir en vie
tous les ressorts de l'âme
il donne élan de lame
et rut d'une arme blanche,

outré d'avoir le corps
maintenu aux aguets,
non-soluble au sommeil
et aux prises du vague,

comme dans cette histoire
par quelqu'un racontée
d'un homme qui s'est fait
mémoire si active

qu'il a pu conserver
treize années dans sa paume
la pesée d'une main,
féminine, serrée.

H)

Quand celui qui en souffre
travaille avec les mots,
servent la montre, la
balle et, plus, le couteau.

Les hommes d'ordinaire
œuvrant dans ce métier
n'ont dans leurs magasins
rien que des mots éteints :

les uns qui s'asphyxient
par-dessous la poussière,
d'autres inaperçus
au milieu de grands nœuds ;

des mots qui ont perdu
à l'usage métal
et sable qui retient
l'attention qui lit mal.

Car rien que ce couteau
donne à l'homme-à-tout-faire
des yeux plus ouverts pour
voir son vocabulaire,

rien que ce couteau et
l'exemple de sa dent
lui apprendront à faire
d'un matériel dolent

ce qui en tous couteaux
est première vertu :
une acuité féroce,
telle électricité,

plus la violence nette
qu'ils ont, eux si exacts,
et le goût du désert,
le style des couteaux.

I)

Cette lame si dure,
comme la montre ou balle,
deviennent plus alertes
tous ceux qui la trimbalent,

elle réveille aussi
les objets alentour,
les liquides eux-mêmes
peuvent prendre de l'os.

Tout ce qui était vague,
toute matière lâche
où frappe le couteau,
gagne nerfs, et arêtes.

Alentour tout acquiert
une vie plus intense,
le brillant d'une aiguille
l'acuité d'une guêpe.

En toute chose ce
qui coupe se révèle
et elles qui semblaient
rondes comme la cire,

voilà qu'elles dégrafent
leur calleuse routine,
voilà qu'elles fonctionnent
de toutes leurs épines.

Car entre tant de choses
qui ne ferment plus l'œil,
l'homme à qui le couteau
frotte et prête son fil,

frappé de cette lame,
de son jet si glacé,
va, lucide, insomniaque
s'en va fil contre fil.

Au retour du couteau,
ami ou ennemi,
qui rend l'homme dense à
mesure qu'il le pile ;

au retour du couteau
au port aussi secret,
qui doit être porté
comme un discret squelette ;

l'image qui le plus
m'a retenu : la lame,
car de toutes elle est
certes la plus avide ;

au retour du couteau
on monte à autre image,
c'est celle d'une montre
qui pique sous sa chair,

d'elle encore à cette autre,
la première, la balle,
celle à la grosse dent
mais morsure fatale,

de là au souvenir
tailleur de ces images,
qui est bien plus intense
que n'a pu le langage,

enfin, à la présence,
réalité première,
mère du souvenir,
mère encore et toujours,

à la réalité,
première et si violente
qu'à tenter d'attraper
toute image détone.